

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

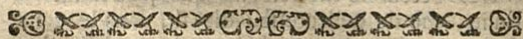
Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XIV. Suite.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2433

cellent homme du monde voudroit te dire à lui, s'il n'y avoit un obstacle insurmontable. Et toi, noble, & trois fois noble Clémentine, aie la préférence dans le cœur même d'Harriet Byron, puisque la justice te la donne: n'as-tu pas appris, Harriet, à préférer la justice à toute autre considération? Et en abhorrant la pensée d'un vol ordinaire, voudrois-tu voler un cœur, sur lequel une autre a toutes sortes de droits, & achetés si chèrement?



L E T T R E X I V.

Suite.

Vendredi soir.

Nous avons eu une grande contestation sur le lieu où l'on célébreroit le mariage. Charlotte, la mutine Charlotte, ne vouloit pas que ce fût à l'Eglise. Lord G. n'osoit dire son sentiment, quoique son Père, Lady Gertrude, & tout le monde fût contre elle.

Lord L. dit que si les Dames de bel air regardoient l'office du mariage comme si peu important qu'on pût le célébrer par-tout indifféremment, il ne falloit pas s'étonner que les Cavaliers du bel air regardassent comme encore moins importantes les obligations qu'il leur impose.

Quand on me demanda mon avis, je dis que le mariage me paroissoit un des actes les plus solennels dans la vie d'une femme.

Si

Si cela est vrai pour les femmes, ce l'est aussi sûrement pour les hommes, interrompit Lady L. si votre fantaisie, Charlotte, ajouta-t-elle, vient de modestie, vous faites un reproche à votre sœur, & qui pis est, à votre Mère.

Charlotte avança sa jolie lèvre, & ne fut pas convaincûe.

Lady Gertrude parla sévèrement contre l'affectation; cependant elle admire sa nièce favorite. Elle fit une distinction entre les engagements de chambre, & les engagements d'Eglise. Elle fit venir le mot de *décence*. Elle appuya davantage voyant l'obstination de l'insensible Charlotte. Si l'épouse, dit-elle, prétend par là montrer de la complaisance pour son époux, c'est une autre affaire, mais alors qu'elle le dise tout naturellement, & qu'elle est pressée de lui faire plaisir.

Charlotte essaya de la foudroier par un regard... Elle en lança un plus terrible encore à Lord G. qui étoit assis à côté d'elle; & vous, lui dit-elle, tout bas, pourquoi faut-il que vous montriez toutes vos dents?... Comme Lady Gertrude avoit dessein de la piquer d'honneur, je me trouvois tout aussi disposée à lui pardonner la liberté de ce discours, qu'à celle qui y avoit donné lieu.

Elle fit toujours la mutine: elle ne se marieroit point du tout, dit-elle, si on ne vouloit pas avoir cette complaisance.

Comme j'étois assise de l'autre côté d'elle, je lui dis à l'oreille; Je voudrois, Charlotte, que le nœud fût déjà lié; jusqu'alors, vous ne ferez rien même de bien, que de mauvaise grace.

Le Docteur Batlet n'étoit pas présent : il étoit allé faire une visite de politesse à mes cousins Reeves. Quand il revint, on recommença la dispute, il y entra avec elle, avec tant de modestie, de bon sens, de justesse, & de fermeté, que son obstination céda enfin. Mais à peine se seroit-elle rendue encore, s'il ne l'eût assurée que son frère seroit absolument contre elle, & que lui-même se dispenseroit de cette fonction, si elle ne se faisoit pas dans l'Eglise. Elle s'étoit mis en tête d'être mariée par le Docteur.

Le Comte de G., Lady Gertrude, comme aussi Lord & Lady L. se retirèrent assez contents de sa complaisance. C'est la fille la plus mal gracieusement gracieuse dans ses complaisances, que j'aie jamais vue : mais Lord G. devoit payer par-tout. Nous allames, Charlotte & moi, dans la Bibliothèque. Lord G. osa y entrer, peut-être avec *trop* peu de cérémonie. Elle rougit ;... Hé, Monsieur ! Qui vous attendoit ? Il eut tout de suite un air humilié. Il sortit précipitamment. Fi, Charlotte, lui dis-je, remettez-vous... & me levant j'allai à la porte appeler Milord.

Il revint, mais un peu aigri... J'espérois, Mademoiselle, j'espérois, comme vous n'étiez pas dans votre appartement, que j'aurois pu, que j'aurois pu être...

Par tout où les Dames sont seules ; c'est un appartement de Dame, Milord, dit-elle, avec une hauteur qui alloit mieux à ses traits, qu'elle n'auroit été sur ceux de toute autre femme.

Il avoit l'air de ne savoir s'il resteroit, ou s'il s'en iroit. Asseyez-vous, Milord, lui dis-je,
 nous

nous n'avions rien à dire de particulier. Il s'approcha, le chapeau sous le bras, faisant une révérence à Charlotte, assise aussi majestueusement qu'une Princesse sur son trône. Elle avoit encore l'air piqué. Vous vous donnez de jolis airs, Milord, ne trouvez-vous pas?

De *jolis airs*, Mademoiselle!... De jolis airs!... Sur mon ame, je crois, Mademoiselle... Et avec ce visage en feu, Mademoiselle... Il prit son chapeau bordé de dessous son bras, & d'un air fort sérieux, l'agitoit en tous sens, comme ne sachant ce qu'il faisoit...

Quoi, Monsieur! faut-il que je sois soufflée, Monsieur?

Il remit son chapeau sous le bras... soufflée, Mademoiselle... Plût au ciel!

Qu'est-ce que le ciel a affaire avec vos bizarres manières, Lord G.?

Je demande pardon de m'être intrus, Mademoiselle... Mais je pensois...

Que vous aviez un privilège, Monsieur... Mais le mariage même, Monsieur, ne vous donnera pas le privilège de venir m'interrompre dans mes retraites. Vous *pensez*, Monsieur!... Vous pouviez *ne pas penser*... C'est encore pis si vous avez pensé...

Si j'ai réellement offensé... je serai plus circonspect à l'avenir... Je demande pardon, Mademoiselle... Miss Byron, j'espère, me pardonnera aussi.

Il s'en alloit, dans un grand desordre, & avec un air d'humilité fâchée.

Charlotte, lui dis-je à l'oreille... ne faites pas la fotte...

Venez, venez, à présent que vous nous avez interrompu, vous pouvez rester... Mais une autre fois, quand vous saurez que je suis retirée avec une amie aussi chère, mettez vous bien dans la tête, qu'aucun tiers n'est le bien venu sans être demandé.

Le pauvre homme!... Comme il l'aime!... Tout d'un coup sa contenance devint humble & calme: il avoit l'air d'être plus en faute qu'elle.

O qu'elle le faisoit paroître petit!

Mais souvent, comme dans cet exemple, il lui a laissé voir son pouvoir sur lui. Je crains qu'elle n'en use. Je vois à présent que c'est, & que ce sera son malheur, de pouvoir le tourmenter sans se tourmenter elle-même. Et à quoi doit-il s'attendre, puisqu'elle peut lui témoigner un mécontentement feint, qui pendant qu'il lui paroitra sérieux, ne fera qu'un jeu pour sa femme?

Je me fâchai véritablement contre elle, quand nous fumes seules; & je lui dis que j'avois peur qu'elle ne fût l'ennemie de son propre bonheur. Mais elle ne fit qu'en rire. Le bonheur, ma chère! dit-elle, le bonheur est seulement ce que nous regardons comme tel. Si je puis me rendre aussi heureuse à ma manière que vous pouvez l'être à la vôtre, n'y travaillerai-je pas? Votre bonheur, mon enfant, est dans la tranquillité. Je n'aime pas un calme qui ressemble à la mort. Tantôt une tempête, tantôt un zéphir rafraichissant, je saurai en goûter la différence... Mon frère ne fera pas ici pour donner un tour sérieux aux plaisanteries, ce qui auroit pu être l'effet de sa médiation... Mais laissez

laissez faire, Harriet! cette première semaine passée, me voilà sur mon trône...

Elle finit par un air Italien, & me laissa pour quelques momens.

Pauvre Lord G.! dis-je en la regardant.

Elle revint bientôt. *Pauvre Lord G.!* répéta-t-elle: c'étoient les mots piteux que vous avez jetté derrière moi... Mais si je le pouffois à bout, croyez-vous qu'il ne me donneroit pas un coup de poing, ou quelque chose comme cela?... Vous savez qu'il ne peut rendre plaisanterie pour plaisanterie; il faut qu'il prenne sa revanche de quelque façon!... En ce cas-là. *Pauvre Charlotte!* j'espère que vous direz...

Non pas si vous le méritez.

Mériter un coup de poing, Harriet!... Eh mais cela pourroit bien être, j'en ai peur.

Souvenez-vous de mardi prochain, Charlotte!... Vous devez promettre l'obéissance... Violerez-vous votre promesse?... Ce n'est pas une matière à plaisanterie.

Cela est vrai, Harriet; & c'étoit peut-être une des raisons qui me faisoient souhaiter de ne pas aller à l'Eglise avec Lord G.?... Ne croyez-vous pas que c'est une des raisons de celles qui veulent être mariées dans leur chambre?

Je crois, lui dis-je, que les Grands s'imaginent qu'ils ne doivent pas faire ce qui est bien, de la manière ordinaire: je crois que c'est une des raisons de cette fantaisie. Mais l'engagement est toujours le même, Charlotte: Dieu est par-tout.

A présent que vous êtes si sérieuse, Harriet, il est tems de finir.

Je

* *

Je ne puis dormir, il faut que je poursui-
 ve ce qui me tient le plus éveillée, c'est mon in-
 quiétude réelle pour cette méchante Miss Gran-
 difon, & ma pitié pour Lord G. ; car l'échan-
 tillon que je vous ai donné de la pétulance de
 Charlotte, n'est encore rien au prix de ce que
 j'ai vu. Mais je pensois qu'étant si près du jour,
 elle auroit changé de façons avec lui. Sûrement
 la situation où est son frère, sans qu'il y ait de
 sa faute, devoit la convaincre qu'elle n'a pas
 besoin de courir après le malheur.

Elle fait comme les petits chats, lui disois-
 je ; car c'est moins l'amour du pouvoir qui do-
 mine en elle, que l'envie de jouer. Et quand
 son accès la prend, elle ne regarde pas, si c'est
 une tasse de porcelaine, ou le bouchon d'une
 bouteille, qu'elle balotte avec sa patte ; mais
 ses passetems seront sûrement le tombeau du
 bonheur de Lord G. Il est triste que sir Char-
 les, qui seul a quelque pouvoir sur elle, soit
 obligé de partir ! Mais elle a des principes : la
 solennité de la circonstance, l'office, l'Eglise,
 l'autel... tout cela doit la frapper. La pro-
 messe... N'aura-t-elle pas égard à une pro-
 messe faite dans des circonstances si imposantes.
 Si Lord G. pouvoit seulement prendre un peu
 de dignité, & y mêler la raillerie, rire avec el-
 le, & quelquefois d'elle, il ne se rendroit pas
 son jouët ; elle chercheroit quelque autre. Il
 faut qu'elle ait un but où elle puisse tirer. Mais
 je crains qu'il ne soit trop sensible à ses discours
 piquans ; & elle passera son envie qui que ce
 soit qui en souffre.

Quel-

Quelques articles de votre dernière Lettre m'ont fait beaucoup de plaisir, Lucy. Je fongerai bientôt sérieusement à quitter Londres. Ne me faites pas prendre un air sot, ma chère, quand je vous rejoindrai. ce n'étoit pas une si grande présomption à moi, (en étoit-ce une?) d'espérer... Quand tous ses parens... Quand lui-même... Cependant quel sujet d'esperance m'a-t-il donné, ou pouvoit-il me donner? Il en a usé honnêtement, & je me suis trompée moi-même: mais vous tous, mes chers parens, vous avez aidé à la tromperie; & même vous avez dirigé mes souhaits, & mes esperances par les vôtres, avant que j'osasse, ou dirai-je, que je m'abaissasse à me les avouer à moi-même.

Vous pouvez dire à Mr. Greville, s'il vous plaît, qu'il n'y a point de fondement à ses *fit*, ni par conséquent à ses menaces. Vous pouvez avouer que je ferai bientôt dans le Comté de Northampton; cela peut prévenir le voyage que Fenwick & lui menacent de faire.

Mais, Lucy, quoique mon cœur se soit humblement ouvert au vénérable cercle de notre maison, quoiqu'il n'eût pas été un cœur honnête, s'il avoit pu, dans les circonstances où j'étois, se cacher à Lady D., & qu'il eût dû être impénétrable en effet, s'il avoit pu se déguiser aux yeux des deux sœurs... cependant, je vous supplie, ma chère, je vous supplie presque à genoux, que l'audacieux, que l'insultant Greville n'ait point lieu de soupçonner dans votre Harriet une foiblesse dont des ames sans délicatesse ne peuvent juger délicatement. Pour l'a-

mour

mour du sexe, pour l'exemple, Lucy, que tout le monde, excepté le petit nombre de mes amis prévenus, ignore, qu'un enfant de notre Grand-Mère Shirley, une nièce de ma tante Selby, a donné son cœur la première. Combien de petites filles, encore plus hardies, n'allégueroient pas l'approbation donnée à des sentimens précipités par M^e. Shirley, sans considérer les circonstances & l'objet! Ainsi la première fille qui courroit après un maître de danse, ou après quelque enseigne, se diroit de l'école d'Harriet.

Pauvre Mr. Orme! Je suis fâché qu'il ne soit pas bien. Il est cruel à vous, Lucy, dans ces circonstances, de me dire ainsi positivement, que sa maladie vient de son amour pour moi. Vous saviez bien que cette idée m'affligeroit. Que le ciel rétablisse Mr. Orme!

Mais je suis bien fâchée, qu'à propos de rien on nous ait nommé ensemble, sir Charles Grandison & moi; & qu'on ait parlé de nous, dans notre voisinage... Sir Charles s'en ira dehors. Je retournerai dans le Comté; & j'aurai l'air si fort! comme une fille refusée!

„ Tout le monde me donne à lui, ” dites-vous... Tant pis! Je voudrois bien savoir ce que ce *tout le monde* à affaire de s'embarasser de moi.

J'aurai cependant une consolation à mon retour, c'est que ma Nancy ait recouvré sa santé, qui étoit si chancelante quand je partis pour Londres.

Mais je n'aurai rien à vous dire, quand je serai avec vous: sir Charles Grandison, Lord &

Li-

Lady L., Lady G., qui la fera dans trois ou quatre jours, ma chère Miss Jervois, le Docteur Bartlet, feront mes seuls sujets de conversation: & ne les ai-je pas épuisé dans mes Lettres?... O non! Le Docteur promet d'avoir une correspondance avec moi; & il ne doute pas que sir Charles n'en ait une avec lui, comme à l'ordinaire.

Comment peut-on appeller cette extraordinaire & tendre amitié qu'il fait profession d'avoir pour moi, & que pour ainsi dire, il me demande en retour? Je sai qu'il n'a point d'idée de l'amour Platonique; je n'en ai point non plus. Je pense qu'en général il est dangereux d'en accorder l'existence, & que par raport à notre sexe, la partie est fort inégale, puisque, pendant que l'homme n'a rien à craindre, la femme a tout à craindre des privilèges auxquels on en peut appeller, après qu'on a promis une confiance entière, sur-tout quand l'Amant est présent. Miss Grandison interprète ce qu'il a dit, (& appuie son sentiment sur certaines choses que le Docteur a dit depuis peu) comme s'il étoit réellement amoureux de moi, mais que n'étant pas libre d'avouër son amour, il n'ait su que dire; & qu'ainsi il est venu aussi près d'une déclaration qu'il étoit possible dans les circonstances où il se trouve.

Mais ne pourrois-je pas esperer, après une telle profession d'amitié de la part de sir Charles, qu'il m'offrira d'avoir une correspondance avec lui pendant son absence? Et s'il me l'offre, dois-je le refuser? Cela ne prouveroit-il pas trop de mon côté, si je le faisois?... Et ce-

cela ne prouve-t-il pas du sien, s'il ne me fait pas cette offre?

Il est en correspondance avec M^r. Beaumont: personne ne pense que cela signifie quelque chose de part ou d'autre, parce que M^r. Beaumont doit avoir au moins quarante ans, & sir Charles seulement vingt-six, ou vingt-sept. Mais s'il ne fait pas cette proposition à Harriet, qui n'en a qu'un peu plus de vingt, que faudra-t-il conclure de cette retenue après une déclaration d'une amitié aussi tendre?

Mais je ne ferai que m'embrouiller, & vous aussi, Lucy, si je poursuis ces sortes de raisonnemens, parce que je ne saurai comment exprimer ce que je pense. Ne vous ai-je pas assez embrouillée? Il me semble que mes expressions sont foibles & embarrassées... Mais cette amitié offerte & acceptée entre deux personnes qui ne manquent pas de délicatesse, doit être une chose embarrassante, puisqu'il est le seul homme au monde de la part de qui une femme n'a point à craindre de deshonneur... Ah Lucy!... Il y auroit de la vanité à moi, n'est-il pas vrai, de supposer qu'il ait plus à craindre de Harriet, qu'elle de lui, puisque la vertu de l'un & de l'autre est, j'espère, hors de doute? Mais le succès de sa visite en Italie éclaircira, & ajustera tout.

Je vais me prêter à un accès d'affoupissement qui me paroît me gagner. Si je n'ai pas écrit avec la clarté que je recherche toujours, attribuez-le à la nuit, Lucy, à l'abatement de mes esprits, & à la délicatesse, & à l'incertitude du sujet.

L E T.